

« La langue française est sexiste » : c'est une phrase que nous avons souvent entendue en cours de Français Langue Étrangère (FLE), à l'Université Galatasaray (Istanbul), au sujet en particulier des accords au pluriel à la forme masculine lorsque les deux genres sont représentés. En psychologie sociale du langage, cela relève de l'attitude linguistique, c'est-à-dire l'expression de sentiments (ici, négatifs), concernant une langue. Cette évaluation s'appuie sur des informations cognitives, affectives et comportementales mais aussi sur la comparaison des langues entre elles. Ce dernier point semble ici primordial, puisqu'il n'y a pas de genre grammatical en turc : l'existence même du masculin et du féminin en français semble ainsi difficile à appréhender pour les turcophones, difficulté exacerbée par le grand nombre d'accords en genre dans la langue française.

Les premiers résultats de notre pré-enquête sur les représentations et attitudes sociolinguistiques des turcophones mettent tout d'abord en lumière les enjeux acquisitionnels soulevés par l'enseignement-apprentissage du genre grammatical, en particulier concernant la maîtrise morphologique et communicationnelle du féminin. D'autre part, les *focus groups* montrent que ce point de grammaire implique également des enjeux identitaires, en particulier concernant des personnes se définissant comme non-binaires.

L'objectif de cette étude est de s'interroger sur l'apport des nouvelles modalités du langage non sexiste (ou « écriture inclusive ») à l'enseignement-apprentissage du FLE, tant du point de vue acquisitionnel qu'identitaire.